

PREMIÈRE PARTIE : CAUTION

« Même le degré de réalité est inférieur à celui du D-Liss. Et dans le cas de ce dernier, la controverse est toujours ouverte pour déterminer la validité de l'expérience, sa nature authentique ou au contraire purement hallucinatoire. À plus forte raison, dans le cas du K-Priss, c'est la seconde hypothèse qui s'impose. »

Philip K. Dick
Le Dieu venu du Centaure

PROLOGUE

Tout commença pour lui...

Des éclairs éblouissants, une douleur lancinante à la tête, le sentiment d'avoir été dupé. Il ouvrit les yeux et la lumière l'aveugla. Un liquide visqueux ruisselait sur son corps. Il comprit intuitivement que c'était le fluide dans lequel il baignait durant la stase. Il s'en débarrassa tant bien que mal d'un revers de la main. Les pensées se bouscuaient dans sa tête. L'une d'elles cependant s'imposait à lui. Une certitude, celle qu'il était une arme humaine, un soldat-psi et que sa vie ne lui appartenait pas.

Il voulut s'extirper du sarcophage où il était allongé. Il arracha les sondes branchées sur son crâne. Ses mains glissèrent sur le couvercle de métal alors qu'il essayait de le soulever. S'aidant alors de son pied, il se mit à pousser de plus belle. Le sarcophage s'ouvrit lentement et il put enfin sortir de sa prison.

Sous lui, ses jambes tremblaient. Privé de la chaleur de la machine, il avait froid et se sentait faible. Maintenant qu'il se tenait debout, il pouvait clairement lire l'avertissement « CAUTION » qui s'étalait le long de la cuve interne. Il en fit son nom. Nerveusement, il porta la main à son crâne. Ce geste ne le réconforta pas car il s'attendait au contact rassurant de cheveux. Au lieu de quoi, il ne rencontra que la peau nue et lisse. Il se rendit compte qu'il était complètement chauve et, chose étrange, il avait complètement oublié ce détail.

Sur le côté droit, il aperçut un compartiment béant. À l'intérieur, il y avait une tenue de combat, mais pas d'armes. Il enfila la combinaison. Elle était parfaitement à sa taille et fournissait une protection relative contre les impacts. Tout cela, il en avait une connaissance instinctive. Et elle provenait du conditionnement de la cuve.

De la poussière lui tomba dessus. Il leva la tête et vit les nombreuses fissures qui minaient le plafond. Le bâtiment fragilisé commençait à s'écrouler. Sans plus attendre, il sortit en courant, dévalant au jugé les escaliers.

Il se trouvait dans un véritable labyrinthe. Il courut sans se retourner. Slalomer entre les carcasses d'appareils scientifiques qui jonchaient le sol était une réelle épreuve. Des failles s'élargissaient sur les murs. En tombant, un bloc le toucha à l'épaule, le faisant trébucher. Levant les yeux, il vit l'ouverture devant lui. Pour la première fois, il aperçut le ciel de son monde. Des nuages pourpres s'étiraient là-haut, écrasant de leur masse un paysage apocalyptique. Une étendue de sable noirci parsemée de ruines d'immeubles s'étirait à perte de vue.

Il tenta le tout pour le tout et s'élança dans le vide. Il tomba d'une dizaine de mètres. Il parvint à se réceptionner au terme de sa chute grâce à un roulé boulé. Dans son dos, l'édifice s'effondra sur lui-même. Un nuage de gravats balaya les alentours. Il suffoqua sous la poussière qui emplissait l'air. Ses muscles étaient meurtris et une douleur dans son crâne l'élançait.

Pendant qu'il se relevait, des silhouettes s'approchèrent de lui. Il s'agissait d'hommes vêtus de haillons et de vêtements fabriqués à partir de pneus et autres débris.

Un individu l'apostropha. Encore sous le choc, il ne comprit pas ce que désirait son interlocuteur. Rapidement, l'homme s'énerma, et se mit à l'invectiver. L'inconnu se jeta sur lui. Les réflexes de combattant de Caution s'activèrent. Instinctivement, il lança sa jambe dans le flanc gauche de son adversaire. L'individu chancela. Croisant son regard, Caution lut la surprise dans les yeux de son ennemi. Ce dernier ne s'attendait pas à une réaction aussi agressive. Cinq de ses comparses accoururent en renfort, attaquant simultanément.

Arrivant en traître sur sa gauche, l'un d'eux lui fit sauter une dent d'un crochet vicieux. Saisissant celui qui lui faisait face, il l'étrangla et roula avec lui dans la poussière. Plus rapide à se relever, il le frappa au visage. Caution avança hors de la mêlée en se protégeant pendant qu'ils le rouaient de coups. Impossible de tout parer dans cet état. L'un d'entre eux courut vers lui, plié en deux. Il tenta de le saisir à la taille. Tout en reculant pour suivre le mouvement, il lui asséna plusieurs frappes circulaires à la nuque. Une barre de fer atteignit Caution à la hanche gauche. La douleur était masquée par la fièvre du combat. Effectuant une rapide volte face, Caution attaqua en *highkick* à hauteur de tête. Le coup de pied mit l'adversaire au sol.

Celui qui semblait être leur chef observait la scène en retrait jusqu'à présent. Il s'approcha du combat sans avoir l'intention de s'impliquer dans la rixe. Il braqua son arme sur Caution. C'était un pistolet automatique modèle 2287 à réducteur de masse, une des armes d'avant-guerre les plus meurtrières. Au moment où tout semblait perdu pour Caution, une sensation étrange envahit son corps. L'adrénaline générée par le combat parcourut ses membres. Alors que la réalité semblait se figer autour de lui, une pulsation rapide emplit son crâne. Il sentit son énergie psychique augmenter de manière exponentielle. Indisciplinée, elle fourmillait en lui. Il la focalisa mentalement sur l'homme au pistolet. Il agissait d'instinct. Le résultat fut immédiat. Une onde de force jaillit de sa tête sous la forme d'une perturbation invisible. Lâchant son arme, l'homme fut propulsé sur une centaine de mètres. Caution ramassa le 2287 et abattit deux autres de ses agresseurs. Devant le retournement de situation, les survivants choisirent la fuite. Il sentit dans son cerveau la peur qui les animait et c'était savoureux. Il comprit qu'il était aussi télépathe.

Levant la tête, il découvrit leur campement non loin de la scène de combat. Reprenant peu à peu le contrôle de ses muscles, il s'y dirigea en titubant. Caution fouilla dans leurs affaires et découvrit des provisions ainsi que des munitions pour l'arme de leur chef. Prenant tout ce qu'il put emporter, il quitta les lieux. Il n'avait plus rien à faire ici.

Où aller, cependant ?

La chaleur écrasante du soleil l'empêchait de penser. Il s'assit tranquillement pour réfléchir, à l'ombre d'un bâtiment enfoui.

Ce que ses yeux contemplaient était un désert sableux parsemé de débris et de constructions branlantes en béton. Les restes calcinés d'un monde ultra-évolué. Alors qu'il contemplait longuement ce spectacle de désolation, des zones de mémoire s'activèrent. Caution se souvint alors d'une guerre mondiale généralisée. Plus d'états, plus de nations, plus rien. Ces souvenirs affluaient comme si c'était les siens, mais il n'était jamais sorti de la cuve. Tout ce qu'il savait, il l'avait appris par les interfaces cérébrales auxquelles ils l'avaient branché...

Qui ? Il ne s'en souvenait plus ...

Ses pensées se mélangeaient, confuses.

Des images jaillissaient des recoins de son esprit. Il y avait eu jadis un monde complexe aux constructions sophistiquées, où évoluaient des engins aériens et des gens bien habillés. Malheureusement, c'était un monde perverti par de fausses valeurs. C'était une terre où l'économie avait mis définitivement au rebut les pauvres, pour laisser plus d'espace aux classes aisées. Tout était payant, jusqu'à l'oxygène, le temps de parole et les émotions. Il était évidemment impossible de maintenir un monde aussi aberrant. Les haines que le système avait suscitées s'étaient retournées contre lui. La mécanique bien huilée avait implosé.

Son QI augmenté ne lui servait à rien puisqu'il n'y avait plus rien à sauver. Livré à lui-même, le télépathe se sentit impuissant.

Il décida de se mettre en route vers le Nord comme son instinct le lui dictait. Peut-être y trouverait-il son destin.

CHAPITRE PREMIER

Caution avait marché toute la journée et presque épuisé toutes les provisions dont il disposait. Depuis ses agresseurs, il n'avait pas croisé âme qui vive. À plusieurs reprises, il crut voir un humain mais il ne s'agissait que de la carcasse inanimée de l'un des androïdes domestiques d'avant-guerre, oublié et abandonné de ses maîtres décédés depuis longtemps.

Il décida qu'il était temps de s'accorder une halte. Il pénétra dans un bâtiment qui semblait être une ancienne gare et monta à l'étage. Ainsi, il pourrait voir venir tout nouvel assaillant éventuel.

Son lit se composerait d'un banc rouillé sur lequel subsistait un revêtement synthétique. Le repas, quant à lui, consistait en une conserve de viande non identifiée, prise dans la réserve des maraudeurs. Le goût lui apparut cependant délicieux. Il n'avait jamais mangé de vraie nourriture avant car le sarcophage satisfaisait à tous ses besoins nutritifs. Épuisé par sa première journée à l'extérieur, Caution s'effondra sur le banc.

Des cris et des bruits de combat le réveillèrent. En contrebas, dans le hall de la gare, à environ une centaine de mètres, des hommes en haillons, sales et hirsutes, armés de manière rudimentaire, s'attaquaient à une silhouette de métal tombée à terre. Un humanoïde de plus de deux mètres.

Caché, Caution observa la scène un moment. De nouvelles silhouettes métalliques d'aspect humanoïde arrivèrent sur les lieux du combat. Munies de gros calibres automatiques, elles commencèrent à ravager les rangs des sauvages. Ceux-ci finirent par s'enfuir sous la pluie de balles.

Une voix humaine résonna dans la gare. Elle provenait apparemment de la tête d'un des robots. Le télépathe chauve comprit alors qu'il s'agissait d'armures cybernétiques portées par des soldats. Il en eut immédiatement la confirmation quand l'une des armures aida son congénère à se relever. Un comportement humain. Les robots n'agissaient pas de cette manière. Des aires de son cerveau s'activèrent et les informations affluèrent dans sa conscience : *redoutant de ne plus pouvoir se défendre contre un éventuel soulèvement des I.A., l'armée les avait conçues sur le modèle des robots d'assaut. Les militaires avaient usé de cette même technologie qui avait permis de créer des tenues motrices aux paraplégiques...*

En revanche, ces hommes-là n'appartenaient pas à une armée régulière. Les bribes de pensées captées par Caution étaient pleines d'arrogance et de suffisance. Le télépathe s'interrogea sur l'identité de ces individus.

Un mur explosa alors qu'un véhicule blindé à l'aspect de scolopendre se frayait un passage dans la gare. Quand l'engin se dirigea vers les soldats, ses lourdes roues renforcées broyèrent les corps des victimes abattues. D'après la banque mémorielle de Caution, il s'agissait d'un WT Hummer de l'alliance transatlantique. Les hommes en armure embarquèrent, puis l'engin repartit dans un chuintement de pneus.

Caution accrocha les pensées du pilote. Celui-ci venait de le repérer sur son scanner mais l'avait pris pour un des sauvages rescapés de l'affrontement.

Une fois la scolopendre disparue, le soldat psi sortit de sa cachette, ajustant les attaches de son lourd sac à dos.

Puisqu'il ne savait toujours pas où aller, il décida de se remettre en route dans la direction prise par le véhicule. En suivant cette piste, il tomberait forcément sur un noyau de civilisation semblable à celle d'avant-guerre. Car ces hommes utilisaient une technologie qui nécessitait un entretien régulier.

Au-delà des ruines de la gare, la ville s'arrêtait net, laissant place à un désert sablonneux. Cette zone avait dû être frappée par une attaque nucléaire particulièrement violente car, sur des kilomètres, Caution ne rencontra que des plaques vitrifiées et du sable noirci.

Alors qu'il progressait lentement depuis plusieurs heures déjà, son esprit lui signala une présence. Il captait les pensées d'un individu qu'il ne voyait pas. Bien que partiellement brouillées, elles lui permettaient de le localiser entre vingt et trente mètres sur sa droite. Dégainant le pistolet, il le brandit dans la direction présumée, sommant le suspect de sortir de sa cache.

Pendant un long moment, seul, le vent chaud du désert lui répondit. Puis, à vingt mètres, un roc s'anima, et un homme portant une cape de camouflage apparut, les mains écartées.

– Arrêtez, ne tirez pas, je me rends !

L'homme présentait un aspect massif, il avait une barbe crasseuse et il était vêtu à la manière des soldats du XXI^{ème} siècle. Pour Caution, il présentait le profil type du baroudeur.

– Comment m'avez-vous repéré ? questionna-t-il. Même les scanners de l'Ultime Alliance ne me détectent pas.

– Que faisiez-vous embusqué ?

– J'attendais qu'un convoi de nourriture de l'Ultime Alliance se pointe. Il y a toujours plein de conserves à l'intérieur.

– Je vois, vous êtes un pillard.

L'individu grimaça d'indignation.

– Non, je suis plutôt un révolté ! Les salopards de la confrérie laissent crever le reste du monde, ils ne pensent qu'à leurs besoins et vivent de manière royale en pompant le peu qu'il reste sur cette planète.

Le regard de l'homme fixait un point invisible devant lui pendant qu'il parlait. Comme s'il se remémorait les atrocités de l'Ultime Alliance.

– Qui sont-ils exactement ? demanda Caution qui ne possédait aucune information à ce sujet.

– Je peux baisser les bras ?

Caution acquiesça. L'homme semblait sincère.

– Ce sont les plus gros enfants de salauds qui existent, reprit l'inconnu, les descendants des pourris qui ont mené ce monde à sa perte, les scientifiques corrompus, les politiciens ivres de pouvoir et les magnats bourrés d'argent. Mais vous, d'où sortez-vous pour ne pas savoir tout ça ?

Désignant soudain le nuage de poussière qui s'élevait derrière les ruines, il s'empourpra.

– Si vous ne comptez pas me tuer, au moins, laissez-moi me dégoter de quoi bouffer. Je vous conseille de me filer un coup de main, la nourriture est rare par ici.

Sur ce, il se recouvrit de la toile et redevint un inoffensif rocher. Caution se dissimula à son tour dans la rocaïlle, se recouvrant de poussière tant bien que mal de manière à voir sans être vu. Il comptait surtout sur son pouvoir de suggestion mentale pour éviter d'être repéré.

Caution repéra le convoi. Il était constitué de deux aéroglisseurs AS120 et de plusieurs mercenaires. Réparées avec des pièces de récupération, les machines avançaient au pas. Les mercenaires, à pied, encadraient les véhicules. Ils étaient six dont trois seulement étaient bien armés. Il y avait deux chauffeurs et des captifs attachés au véhicule de queue. De temps à autre, les mercenaires frappaient les prisonniers à la tête ou dans le ventre, et leur crachaient à la figure.

Quand Caution vit le traitement ignoble qu'ils réservaient à leurs prisonniers, ses scrupules disparurent.

Le convoi était à cent mètres du point d'embuscade quand un craquement retentit. Le véhicule de devant dévia lentement de sa trajectoire avant de s'immobiliser, neutralisé. Deux autres craquements, et deux soldats s'effondrèrent.

Caution comprit que son nouveau copain faisait le ménage, il abattait les mercenaires un à un.

– Les scanners ne montrent rien ! hurla le second pilote.

Il tira au jugé dans le sable avec les canons de son véhicule. Les balles soulevèrent des traînées de poussière sans faire mouche.

Caution se leva et fit feu sur l'aéroglisseur qui les visait. Les balles fusèrent à 20000 m/s, allégées par la technologie de réduction de masse. Les projectiles pulvérisèrent l'habitacle, et le pilote avec. Le soldat psi avait visé de manière à ne pas blesser les prisonniers derrière. Pas étonnant que cette arme ait été interdite ! Son utilisation avait été considérée comme trop dangereuse en milieu urbain car les balles continuaient sur leur lancée pendant au moins dix kilomètres après leur premier impact.

Les débris sanglants du pilote furent dispersés sur dix mètres à la ronde.

Les deux véhicules étaient immobilisés. Les derniers survivants furent rapidement abattus au cours d'un bref échange qui suivit.

Le baroudeur se releva à son tour et se dirigea vers les engins immobiles. Sortant une flasque d'alcool, il prit la pose devant le carnage et s'accorda une longue rasade.

– Quel est ton nom, étranger ?

La question prit à contre-pied le télépathe qui repensa à la cuve.

– Mon nom est Caution, homme du désert.

À l'arrière du véhicule, les prisonniers attendaient, incertains de leur sort.

Son compagnon entreprit de les libérer, découpant les chaînes à l'aide d'un couteau en vibranium.

– Bien ! Moi, c'est Lewis, mais on me surnomme Lox.

Il afficha un sourire ironique.

– Ça sonne mieux que « homme du désert », n'est ce pas ?

Les captifs burent à une gourde trouvée dans l'aéroglisser. Lox contourna un véhicule. Il extirpa un chalumeau de son sac et s'attaqua au coffre arrière. Il contenait de la nourriture et des armes. Le baroudeur sortit des petits détonateurs de sa besace.

Caution comprit que son intention était de détruire l'engin.

– Attends ! l'arrêta-t-il en désignant l'AS120 intact. Je pense qu'il est possible de se servir de cet aéroglisser comme véhicule. L'autre servira à fournir des pièces de rechange.

– Moi j'suis pas mécano, dit Lox en plissant le front. J'espère que tu t'y connais en électronique !

– J'ai des connaissances, dit Caution en examinant le tableau de bord.

Le véhicule était protégé par un simple code alphanumérique. Mais le super-soldat pouvait facilement hacker le système de protection.

Une femme du groupe des prisonniers s'avança vers eux. Elle était brune et, malgré la crasse, on pouvait voir que c'était une jolie fille. Le télépathe ne put s'empêcher de remarquer sa taille fine et ses longues jambes. Ses yeux légèrement en amande étaient presque noirs. Il y brillait une lueur farouche.

– Nous vous remercions de nous avoir sauvés, dit-elle d'un ton neutre.

Caution plongea dans ses pensées. Elles étaient confuses car la jeune femme craignait que les deux hommes ne soient pires que les mercenaires.

– Qu'allez-vous faire de nous, maintenant ?

– Vous êtes libres. Mais où comptez-vous aller ? interrogea Caution.

Lox se détourna d'eux, il mangeait une barre énergétique en faisant l'inventaire. Caution en déduisit que son compagnon lui laissait gérer le problème des prisonniers.

– Il existe une communauté d'entraide au sud-ouest de la mégapole Atlantica 1.3. Elle se trouve à plusieurs jours de marche d'ici. Nous espérons nous y rendre. Vous nous accompagnez ?

– Pas question ! lança baroudeur, visiblement agacé. Vous allez crever de faim à petit feu. Ces communautés sont pathétiques. Les conditions de vie y sont à peine meilleures que dans le désert. On vous passe des armes et des vivres, mais moi, je ne viens pas avec vous, j'ai un compte à régler.

– Qu'est ce que tu veux régler ? le questionna Caution.

– Tu vois ce symbole ?

Il désignait un cercle étoilé à demi effacé, inscrit sur toutes les caisses de nourriture. Il rappela à Caution le sigle de la très ancienne Union Européenne.

– Ce symbole, reprit-il, était celui d'un rêve ancien. Unir les peuples pour empêcher une nouvelle guerre. Évidemment, ça n'a pas empêché la guerre Terminus, l'homme est tellement con !

Lox frappa violemment la caisse d'un coup de poing, se racla la gorge et cracha.

☐ Il faut arrêter de remettre son destin entre les mains d'une quelconque communauté pacifiste. Moi, je cherche la rébellion, eux, au moins, ils se bougent...

La jeune femme écarquilla les yeux.

– Les rebelles sont une légende, affirma-t-elle. L'Ultime Alliance éradique toute forme d'opposition. De toute façon, où se cacheraient-ils ?

– J'en sais foutre rien, répliqua le baroudeur. La dernière fois que j'en ai entendu parler, ils se trouvaient vers le Nord. C'est là où je vais. Vous pouvez me suivre si vous êtes prêts à vous battre.

Elle fit un signe de dénégation de la tête.

– Mes compagnons et moi irons vers la communauté d'entraide.